

même cœur un cri monta, où s'unifiait dans la paix la multitude de ses sentiments : « Rabboni ! Mon bon Maître ! »

* * *

C'est vous o Marie de Magdala ! c'est vous qui la première l'avez poussé, ce cri tumultueux et un, lorsque devant vos yeux plein de larmes reparut vivant Celui que vous cherchiez parmi les morts. C'est vous qui nous avez donné cette formule, brève et pleine, de la tristesse qui se change en joie, de la recherche qui aboutit à la possession, du doute qui s'illumine, du désespoir qui se convertit, de la vie déçue qui ressaisit son idéal... Nous vous devions tant déjà, ô Marie-Madeleine, pour nous avoir appris jusqu'où Il était bon, et jusqu'où nous pouvions espérer en Lui ; pour avoir la première osé L'aborder sous l'injuste mépris des faux justes et la fausse pitié des sages méprisants ; pour avoir osé baiser ses pieds sacrés, et les arroser de vos larmes, et les essuyer de vos cheveux, et les parfumer d'un nard jusque-là scandaleux ; pour avoir obtenu de Lui la sentence qui canonisait notre pénitence et notre amour ! Et nous vous devons encore ce cri de tous nos cœurs ramenés par sa bonté de la terreur à la paix : « Rabboni ! Mon bon Maître ! »

* * *

Vous, ô Marie de Magdala ! la plus femme des saintes, puisque la plus sainte des femmes est SA MÈRE ; vous qui L'avez aimé d'un amour sans pair, mais non point sans émule, aussitôt que vous L'avez connu ; vous qui formez avec Pierre repentant, la garantie offerte d'un inépuisable pardon à tous les retours de bonne volonté ; c'est vous qui devenez le modèle de notre repentir, et de notre amour naissant, et de notre persévérance.

Et vous nous aiderez à obtenir ce nom nouveau promis en récompense aux victorieux, ce nom que personne ne connaîtra sinon Jésus et celui qui l'aura reçu de Lui ; ce nom qui contiendra en plénitude tout ce qu'Il nous est et tout ce que nous Lui sommes, et qui nous expliquera le mystère de notre vie dans son rapport et son union à sa vie qui nous racheta.

Car vous l'avez reçu dès cette terre, ce nom nouveau, et c'est en vous le donnant qu'Il se révéla à vous au matin de Pâques. Qui pouvait sinon Lui, ô Marie-Madeleine ! vous rappeler d'un